

## «LE POETIQUE HABITE DANS L'HOMME» – COMMENTAIRES SUR HEIDEGGER

*Gorun Manolescu*

---

### Abstract

According to Heidegger there are some dangers threatening a rational thinking. But it seems to be others ways of knowledge and action beyond a rational thinking. Those are mystic and poetic modes.

Heidegger said “poetically man dwells on the earth”. Paraphrasing Heidegger – and in fact following him – I state: “poetry lives in man”. The two formulae express both an existential disappointment and a deep epistemological need. As we know, for the ordinary people poetry was and is a preceding form of knowledge and expression of sensitivity: precursory to the philosophical and scientific formalisation of knowledge. But for Heidegger: “The good and thus wholesome danger is the nighness of the singing poet./ The evil and thus keenest danger is thinking itself. It must think against itself, which it can only seldom do. “. Therefore Poetry is maybe better another way of access to the truth of being. Thus, it seems that the most important reason of poetry is its possibility to be an antidote of the danger represented by the philosophical thought itself.

Is there an identity between poetry and mysticism? My text tries to offer an answer using a work of Derrida where Heidegger is opposed to Kant.

Finally, I remark Heidegger’s philosophical-poetical discourse by which nothing is stated in an apodictic manner, but all is metaphorically suggested. It seems to be a third way of thinking that Heidegger not highlights but practice it.

---

**Keywords:** Rational thinking, mystic, poetic, being, "Dasein"

### Introduction

" *Le «poétique» habite dans l'homme*". Ceci est une paraphrase d'une citation qui découle de Heidegger.

Voici le texte original (Hölderlin cités par Heidegger) : "Plein de mérites, mais l'homme habite poétiquement sur cette terre"<sup>207</sup>.

Pourquoi me suis-je permis cette paraphrase ? Puisqu'elle me semble être la plus appropriée pour exprimer les idées que je voudrais transmettre. Et parce que la poésie représente, pour Heidegger, "l'autre grande voie d'accès à la vérité de l'Etre. Le poète est un médiateur et un messager [...] il devient *l'agent d'une expression orale essentielle (Sagen)*"<sup>208</sup>.

### "Trois dangers menacent la pensée:

[a]Le bon et salutaire danger est le voisinage du poète qui chante.

[b]Le danger qui a le plus de malignité et de mordant est la pensée elle-même. Il faut qu'elle

---

<sup>207</sup> Laurent Giroux, "Éléments d'un art poétique national : Heidegger", *Laval théologique et philosophique*, 52, n° 1 (1996), 125.

<sup>208</sup> Gabriel Liiceanu, "Note" asupra: Martin Heidegger, *Originea operei de artă*, trad. din germană, T. Kleininger și G. Liiceanu (București: Univers, 1982), 208.

pense contre elle-même, ce qu'elle peut que rarement.

[c] Le mauvais danger, le danger confus, est la production philosophique"<sup>209</sup>.

A tous ceux-là, j'en rajouterais encore un :

[d] Le technique – le plus dangereux et le plus nocif – qui même s'il n'est pas mentionné expressément par Heidegger, trouve une place particulière dans son ouvrage *l'Origine de l'oeuvre d'art*. Car, il habite dans l'homme mais en même temps il cherche à le remplacer, en l'intégrant. Ce dernier aspect ne fera pas l'objet du présent commentaire, il sera débattu ultérieurement.

Je vais commencer par "le danger qui a le plus de malignité et de mordant..." et nous allons voir par la suite comment il rencontre les autres deux.

### **"Le danger qui a le plus de malignité et de mordant est la pensée-même. Elle doit penser contre elle-même..."**

Certains commentateurs parlent d'un échec de la pensée philosophique (européenne), généralement, et de celle heideggerienne, en particulier, lorsqu'ils cherchent d'une manière *philosophique rationnelle* à "attraper" l'être-étant. Et ce parce que : "Chasser le non-être a fait naître, en réalité, une utopie de la Raison dans la pensée européenne, une inégalable force de durer au-delà des siècles et des millénaires. Utopie de la raison? Peut-être devrais-je parler tout simplement de l'Utopie, dans sa forme la plus pure, la plus métaphysique et la plus abstraite. Extraire l'être de son étreinte avec le non être, exclure par la suite avec détermination la deuxième comme si c'était quelque chose d'impur et de néfaste, en laissant à la place que l'être unique, immobile et parfait ; invoquer comme si c'était *quelqu'un d'illuminé*, la déesse de la Raison afin de garantir la réussite de l'opération - ne s'agirait-il pas justement de la description générale de l'Utopie ? Ou, ce serait, peut-être, la quintessence de cette curieuse préoccupation quasi-utopique que, depuis deux mille cinq cents ans, nous persistons de cultiver plus ou moins bien, en l'appelant «philosophie»..."<sup>210</sup>.

Serait-ce la dernière tentative d'Heidegger de sauver, par la *philosophie*, une telle utopie?

Parménide, celui qui est à son origine dit:

"Eh bien ! Je dis ceci : toi, prends en ta garde la parole que tu entends (sur ceci) :

Quelles voies sont à envisager comme les seules pour un questionner.

L'une : comment c'est (ce que cela, l'être, est) et comment ainsi (est) impossible le non-être ainsi

Cela c'est le chemin de la confiance fondée, il suit en effet la non- latence.

Et l'autre : comment cela n'est pas, et aussi comment est nécessaire le non- être.

Celui-ci donc, je le déclare, est un sentier qu'on ne peut pas du tout conseiller ;

en effet, ni tu ne saurais lier connaissance avec le non-être, car il ne peut être présenté,

ni tu ne pourrais l'indiquer avec des mots..."<sup>211</sup>.

Dans son ouvrage *Être et temps*, paru en 1927, Heidegger fait une première tentative échouée lorsqu'il souhaite, avec désespoir, trouver directement – et bien sûr comment autrement que par la philosophie? – l'essence de "l'étant", c'est-à-dire "l'Être" de celle-ci, juste au moment, en effet, ce *être* "sort de sa cache". Et en tire conclusion que ceci arrive seulement lorsque le sujet, "en se comprenant soi-même et son propre monde d'une façon

<sup>209</sup> Martin Heidegger, "L'expérience de la pensée, 1947",

[http://www.skafka.net/archives/alice69/doc/exp\\_pens%E9e.htm](http://www.skafka.net/archives/alice69/doc/exp_pens%E9e.htm), accesat 25.09.2012.

<sup>210</sup> Andrei Cornea, *O istorie a neînțelei în filozofia greacă* (București: Humanitas, 2010), 46.

<sup>211</sup> cités par Martin Heidegger, *Introducere în metafizică*, traducere Gabriel Liiceanu & Thomas Kleininger (București: Humanitas, 1999), 151.

extatique [...] Le Dasein factique apparaît dans ces horizons vers l'étant..."<sup>212</sup>.

Alors que par ceci, en fait, on quitte le domaine d'une philosophie « rationnelle » de la Raison absolue, abstraite (arrivée à l'apogée chez Kant et Hegel). Alors que Heidegger rencontre un tel type d'*extatique*, en arrivant à la limite à laquelle nous conduit « le danger qui a le plus de malignité et de mordant, [qui] est la pensée [rationnelle] même. Elle, [il faut] qu'elle pense contre elle-même...". A un *extatique* qui paraît être de nature *mystique*.

### Arrivé à ce point de l'exposé,

je ferai appel à un ouvrage étrange, beaucoup plus différent des autres appartenant à Jacques Derrida. Il s'agit de *Foi et Savoir. Le Siècle et le Pardon* qui oppose Heidegger à Kant.

Dans cet ouvrage il parle de trois lieux : *L'île*, la *Terre Promise* et le *Désert*.

En fait les trois semblent être subordonnés à un *Désert intérieur* qui : il existe des fois un lieu "sans issue ou chemin assuré, sans route ni arrivée, sans dehors dont la carte soit prévisible, et le programme – calculable [...] une certaine *epokhè* qui consiste – à tort ou à raison, car l'enjeu est très grave – à penser [*i.e.*, *le mystique*] ou de [le] faire apparaître 'dans les limites de la simple raison' [...] Question connexe: Quoi de ce geste kantien aujourd'hui? A quoi ressemblerait aujourd'hui un livre intitulé comme celui de Kant, la Religion dans les limites de la simple raison?"<sup>213</sup>. Dans lequel Kant s'efforcerait de comprendre l'origine rationnelle d'un mal qui reste inconcevable pour la raison, en affirmant en même temps que l'interprétation de l'Écriture (Le Nouveau Testament) excède les compétences de la raison et que, de toutes «les religions publiques » qui n'aient jamais existé, il n'y a que la religion chrétienne qui aura été une religion morale.

Il n'est pas question ici d'une quelconque contradiction. Mais d'une immense confusion entre la religion (si chrétienne soit-elle) et *la mystique*. Puisque, tel que Jacques Derrida le dit, Heidegger – en saisissant ce fait du point de vue d'un protestant, arrive à la conclusion que le sentiment mystique (l'être chez Heidegger) précède toute *Révélation* (du sentiment en question) dans toute religion dogmatisée ou, encore pire, institutionnalisée. C'est-à-dire, le sentiment mystique apparaît et accompagne l'homme et ce depuis qu'il est devenu *Homo sapiens* par une mutation brusque de l'Homme de Néanderthal.

Que tout soit résumé à cet élément mystique ; serait-ce l'unique modalité pour entrer dans l'*extatique* et ce qui nous bloque? Non, car si celui qui est arrivé jusque-là réussit à trouver une issue cachée vers l'extérieur (une sorte de centre dans l'intérieur d'une labyrinthe, centre qui constitue l'unique issue possible puisque l'entrée a été bloquée au moment où l'on pénètre dans ce labyrinthe) et par celle-ci on pourrait être menés « au bon et salutaire danger [voire le voisinage du poète qui chante] ». La différence entre eux tient de la nuance de la communication : chez le poète : les choses sont comment elles *le pourraient être*, alors que chez le mystique les choses sont *telles qu'elles sont*. Mais dans les deux cas, la métaphore est présente par le terme manquant de la comparaison qui se trouve carrément derrière les mots.

Par *Introduction à la métaphysique* (avec des versions successives à partir de 1931, ainsi que *l'Origine de l'oeuvre d'art*), Heidegger change sa stratégie, parlant d'abord de *l'étant* (le devenir), voire ce qui nous montre dans notre monde tous les jours (la «facticité» comme il l'appelle), pour qu'il essaye ensuite de redevenir *rationnel philosophiquement* à « l'Être de l'étant » d'un immuable absolu.

Ainsi dans, *Introduction...* il commence par la "Question fondamentale de la

<sup>212</sup> Martin Heidegger, *Ființă și timp*, traducere Gabriel Liiceanu & Cătălin Cioabă (București: Humanitas, 2003), 485.

<sup>213</sup> Jacques Derrida, *Foi et Savoir. Le Siècle et le Pardon*, (Paris: Seuil, 2000), 13 – 5

métaphysique” plus précisément : ”Pourquoi s’agit-il de l’étant plutôt que de rien?”<sup>214</sup>. Et avec l’espoir d’obtenir une réponse et pour délimiter (implicitement) le domaine de la métaphysique circonscris strictement à *étant = devenir*, et de ressayer d’arriver à son *Etre* même si l’on dépasse la métaphysique.

Et l’on finit par arriver aux dissociations suivantes :

” [1] ] L’être, dans sa corrélation au devenir, est la permanence.

[2] L’être, dans sa corrélation à l’apparence, est le modèle permanent, le toujours-identique.

[3] L’être, dans sa corrélation au penser, est le sous-jacent, le subsistant.

[4] L’être, dans sa corrélation au devoir, est le toujours pro-jacent, le dû non encore ou déjà réalisé.”<sup>215</sup>.

La, par des négations successives, rappelant la *théologie apophatique*<sup>216</sup>, il cherche «conceptuellement» à délimiter *l’Etre*, en arrivant ainsi de nouveau à une limite de la Raison (abstraite) qu’il ne peut pas dépasser «raisonnablement». Car: ”Où la philosophie peut-elle intervenir [dans ce cas]?...Nous ne devons pas discourir ici sur une intervention, mais accomplir celle-ci *pour notre compte*...”<sup>217</sup>.

Voir (c’est-à-dire) pénétrer nous-mêmes (en faisant l’expérience) dans le domaine de l’Etre qui se trouve à l’ombre de notre étant de tous les jours. Mais alors toute possibilité de communication, d’une manière « conceptuelle », disparaît. Et si, comme nous venons déjà de le dire, nous ne sommes pas mystiques, mais «le poétique nous habite» nous avons, de surcroît, la possibilité de le relever, nous pourrions seulement le « suggérer » et non pas le statuer (apodictiquement) parce que nous ne saurions pas comment. D’ailleurs, Heidegger le fait lui-même à la fin des commentaires dans *Introduction à la métaphysique*: ”Ainsi un questionner originaire et poussé jusqu’au bout à travers les quatre dissociations conduit ceci: l’être qu’elles encerclent doit lui-même être transformé en un cercle entourant tout l’étant et le fondant”<sup>218</sup>.

C’est-à-dire on nous propose un métaphore dans le genre *halo/aura* qui entoure tout être vivant (y compris une plante) tant que cet être est vivant, mais dont seulement l’homme peut devenir en certaines circonstances, conscient ( ”doit lui-même être transformé en un cercle entourant tout l’étant et le fondant”). Mais, attention : une telle *aura* (qui pourrait être confondue avec l’étant) est juste un *signe/symbole*, un terme moyen de cette métaphore particulière - voir «métaphore vive» chez Ricoeur<sup>219</sup> - ainsi qu’un type à part de symboles associé à de telles métaphores, l’exemple typique étant les notes musicales derrière lesquelles se trouve le poli sémantisme de la mélodie et du rythme. Et nous ne devons pas y restés fixés car ce serait comme si notre attention restait fixée sur «le doigt» qui montre, au lieu de regarder ce que *montre* ce doigt. Et ce, puisque lui, le signe, pourrait être facilement confondu, comme je l’ai déjà dit, à *l’étant/le devenir*- et non pas pris comme une indication que dans nous-mêmes habite *Le Poétique - L’Etre*. Alors que cette chose est mise en évidence par une métaphore plus complexe proposée par Heidegger dans *De l’origine de l’œuvre d’art* : „Au sein de l’étant se trouve un lieu ouvert comme un ensemble. Lieu d’ouverture [...]. Conçu de la perspective de l’étant, il a le caractère de l’être [...]. Ce centre ouvert n’est pas donc fermé autour par l’étant, mais c’est le centre-même qui éclaire et entoure – tel le néant

<sup>214</sup> Martin Heidegger, *Introduction à la méta physique*, trad. G. Kahn, (Paris: Presse Universitaires de France, 1958), 9.

<sup>215</sup> Heidegger, *Op. cit.*, 205

<sup>216</sup> Dumitru Stăniloae, *La théologie dogmatique orthodoxe [en roumain : Teologia Dogmatică Ortodoxă]*, vol. I., (Bucarest: l’Institut Biblique et de Mission de l’Eglise Orthodoxe Roumaine, 1996).

<sup>217</sup> Heidegger, *Op. cit.*, 207

<sup>218</sup> *Ibid.*, 207.

<sup>219</sup> Paul Ricoeur, *La métaphore vive*, (Paris: Seuil, 1975).

que nous connaissons à peine – l'étant."<sup>220</sup>

Je vous laisse goûter seul le charme de cette nouvelle métaphore dans le paradoxe où elle disparaît. Sans «dialectique» aucune (hégélienne : thèse antithèse synthèse) mais il s'agit tout simplement de la suggestion métaphorique. Mais si vous souhaitez tout de même tenter un décryptage (lui aussi crypté), en utilisant une «vue intérieure», alors peut-être pourrions-nous «voir» comment au centre de l'étant dans notre monde de tous les jours s'ouvre l'Être qui, à son tour, enveloppe d'un autre *topos* différent de celui du «monde», l'étant/ le devenir.

#### References :

CORNEA, Andrei, *Histoire du néant dans la philosophie grecque [en roumain: Istoria neființei în filosofia greacă]*, (Bucarest: Humanitas, 2010).

DERRIDA, Jacques, *Foi et Savoir. Le Siècle et le Pardon*, (Paris: Seuil, 2000).

GIROUX, Laurent, "Éléments d'un art poétique national : Heidegger", *Laval théologique et philosophique*, vol. 52, n° 1, 1996, pp. 125-34.

HEIDEGGER, Martin, *Der Ursprung des Kunstwerkes (1935/36) (De l'origine de l'œuvre d'art)*, (Frankfurt/Main: Kolestermann, 1977).

— , *Introduction à la méta physique*, trad. G. Kahn, (Paris: Presse Universitaires de France, 1958).

— , *Être et temps*, trad. E. Martineau, livre consulté sur Internet le 18 sept. 2012 : <[www.t.m.p.free.fr/textes/Heidegger\\_etre\\_et\\_temps.pdf](http://www.t.m.p.free.fr/textes/Heidegger_etre_et_temps.pdf)>.

— , *L'expérience de la pensée, 1947*, texte consulté sur Internet le 25 sept. 2012 : <[www.skafka.net/archives/alice69/doc/exp\\_pens%E9e.htm](http://www.skafka.net/archives/alice69/doc/exp_pens%E9e.htm)>.

LIICEANU, Gabriel, « Notes » sur *De l'origine de l'œuvre d'art*, trad. de l'allemand en roumain, T. Kleininger et G. Liiceanu, (Bucarest: Univers, 1982).

RICOEUR, Paul, *La métaphore vive*, (Paris: Seuil, 1975).

STĂNILOAIE Dumitru, *La théologie dogmatique orthodoxe [en roumain: Teologia Dogmatică Ortodoxă]*, vol. I., (Bucarest: l'Institut Biblique et de Mission de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, 1996).

---

<sup>220</sup> Martin Heidegger, *Der Ursprung des Kunstwerkes (1935/36) (De l'origine de l'œuvre d'art)*, (Frankfurt/Main: Kolestermann, 1977), 42.